

« SA MISERICORDE S'ETEND D'ÂGE EN ÂGE »

Par l'abbé Jean-Bernard HAYET

C'est sur ce thème que les catéchistes de notre diocèse ont pu se retrouver pour une récollection vécue dans trois lieux différents : Biarritz-la-Négresse, le monastère d'Urt ou le carmel de Simacourbe. Voici quelques extraits de la prédication assurée par monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse :

« Prenons quelques secondes de silence pour nous demander, ici : quand j'entends ce mot de « Miséricorde » quel autre mot, quelle image ou quel sentiment me viennent immédiatement à l'esprit ? Un prêtre demandait à des enfants s'ils comprenaient ce que veut dire « la Miséricorde de Jésus » : l'un d'entre eux -9 ans- répond aussitôt : « Je crois que c'est Jésus qui tend une « corde » pour faire tomber toutes nos « misères ». Splendide réponse même si ce n'est pas de la grande théologie -quoique !- : cor (mot latin qui signifie « cœur ») : Jésus nous offre Son Cœur, nous ouvre Son Cœur pour y recueillir toutes nos misères, nos blessures, nos échecs, pour y « noyer » nos fautes dans l' « Océan » de Son Amour ! « LA MISERICORDE EST LE MOT-SYNTHESE DE L'EVANGILE, c'est le Visage du Christ qu'Il a manifesté quand Il allait à la rencontre de tous, quand Il guérissait les malades, quand Il S'asseyait à table avec les pécheurs et surtout quand, cloué à la Croix, Il a pardonné : nous avons là le Visage de la Miséricorde Divine » (Pape François. Discours du vendredi 5 juin 2015 aux déhoniens). En la Personne de Jésus, Dieu a voulu ouvrir dans notre cœur l'Espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché : « Dieu ne S'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'Il ait absous le péché et vaincu le refus » (Bulle d'indiction « Misericordiae Vultus » n°9). Trois paraboles que nous trouvons dans l'Évangile de Saint Luc (15, 1-32) nous révèlent la nature profonde de Dieu qui ne S'avoue jamais vaincu : la parabole de la brebis perdue, celle de la pièce retrouvée et la très célèbre « parabole de l'enfant prodigue ». Savez-vous ce qui est représenté sur la croix pectorale que porte, en permanence, le Pape François ? C'est précisément la scène de la parabole de la brebis perdue et retrouvée : le Bon Berger est allé à la recherche de Sa brebis qui n'a pas mesuré les dangers qu'elle encourait sans la protection de son Pasteur ! Le Cardinal de Lubac (+ 4 septembre 1991) commentait ainsi cette parabole : « Au Ciel, il y a 99 millions de milliards d'anges et de Saints, mais Dieu, en regardant sur la terre, a vu une petite brebis égarée, et cette brebis, c'est l'humanité tout entière. Alors Il est descendu, Il a marché au bord des précipices, Il S'est écorché, Il a affronté tous les périls jusqu'à ce qu'il ait retrouvé la brebis, c'est-à-dire l'humanité. Alors Il l'a placée sur Ses épaules et l'a ramenée dans la Demeure de Dieu ». Jésus n'est pas venu en « survolant » la vie et les êtres ou en regardant de loin les foules anonymes : Il n'est pas venu pour « faire du chiffre »-comme on dit aujourd'hui-, Jésus est venu pour des personnes qui ont un visage, un nom, un parcours de vie qu'il soit rectiligne ou chaotique : Matthieu, Zachée, Marie-Madeleine, Marthe de Béthanie, Pierre, Paul, Augustin, François d'Assise, Thérèse de Lisieux et puis aussi toi ! Tu comptes pour ton Berger, tu es unique, tu es nécessaire, tu es indispensable : c'est ce qu'Il te redit avec insistance en cette Année de la Miséricorde !

Tout dans notre vie et dans l'Eglise devrait respirer la Miséricorde ! Dans notre famille, nos lieux de vie, nos paroisses, notre diocèse, nos communautés religieuses on devrait -dit le Saint Père- « pouvoir TROUVER UNE OASIS DE MISERICORDE » (Bulle d'indiction n°12). Un proverbe chinois dit : « On reconnaît un oiseau en écoutant son chant, on reconnaît un homme en écoutant ce qu'il dit » : en actualisant cette parole de sagesse, on pourrait dire aussi : « On reconnaît un disciple de Jésus en écoutant ce qu'il dit et en remarquant ce qu'il fait ». Il nous faut ici réfléchir aux œuvres de Miséricorde (les lire dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique n°2447). Ces œuvres, en nous mettant sur la route de nos frères humains qui ont besoin d'être aidés, secourus, soignés, réconfortés, écoutés, encouragés, soutenus, ces œuvres nous mettent toujours sur la route de Jésus : « Si le Christ est invisible -disait le Saint Padre Pio (+ 23 septembre 1968)-, nos voisins sont toujours visibles et nous pouvons faire pour eux ce que nous aimerions faire pour Jésus ». La fondatrice des Focolari, Chiara Lubich (+ 14 mars 2008) aimait à répéter que « Le prochain est pour nous le chemin pour arriver à Dieu, il est comme une « voûte » sous laquelle passer pour rencontrer Dieu ». « La Foi n'a pas besoin d'apparaître mais d'être... Demandons-nous si notre vie chrétienne est faite de cosmétique, d'apparence,

ou si c'est une vie chrétienne avec la Foi qui œuvre dans la Charité » (Pape François. Homélie du mardi 14 octobre 2014 à Sainte Marthe). Tu peux toujours avoir le Culte de ton Dieu, te prosterner mille fois devant Lui, si pendant ce temps ton voisin t'appelle au secours et que tu ne réponds pas, ton prétendu Amour de Dieu, c'est de la blague, c'est de l'esbroufe, c'est du tintamarre, c'est du tapage « comme un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante ! » (1 Corinthiens 12, 31-13, 8). « Nous avons tous des failles. Le danger serait de croire que certains en ont et d'autres pas » (Jean Vanier).

La Miséricorde est pour tous : il nous faut remettre au centre de notre vie chrétienne le SACREMENT DE LA RECONCILIATION : peu importe que tu confesses un péché particulier pour la première fois ou pour la millième fois, chaque fois que tu te confesses c'est une Victoire pour Jésus : « Ce qui doit nous consoler beaucoup -disait le Bienheureux Louis-Edouard Cestac (+ 27 mars 1868)-, c'est quand bien même notre vie serait pleine de misères et d'infidélités, Dieu est toujours prêt à nous recevoir et à nous bénir, pourvu que nous allions à Lui avec un cœur droit et sincère ; fussions-nous tombés mille fois le jour dans nos petites misères, Sa Bonté accueillera toujours notre retour vers Lui » (Lettres, t. I, page 230). La vie spirituelle, notre vie chrétienne est une lutte : chaque fois que nous prions le « Notre Père », nous demandons la grâce de rester forts et fermes dans le Combat et de ne pas « entrer en tentation » ; nous demandons au Père d'être délivrés de celui qui nous tente, le « prince de ce monde » que Jésus a combattu jusqu'à la mort et dont Il a triomphé par Sa Résurrection ! « Le diable ne veut pas de notre sainteté, il ne veut pas que nous suivions le Christ. Peut-être que quelqu'un d'entre vous peut dire : « Mais, Père, comme vous êtes antique : vous parlez du diable au XXI siècle ! ». Mais, voyez que le diable existe ! Même au XXI siècle ! Et nous ne devons pas être naïfs, n'est-ce pas ? Nous devons apprendre dans l'Évangile comment lutter contre lui » (Pape François. Homélie du vendredi 11 avril 2014).

Qui, mieux que LA VIERGE MARIE, connaît le Mystère de la Miséricorde ? Nous pouvons donc nous tourner vers Elle :

O Marie, sous Ton Manteau de Bonté, de Tendresse et d'Amour, je sais qu'il y a une place pour moi ! Tu le vois et Tu le sais : ma vie n'est pas exempte de difficultés, de souffrances, de lourdeurs et d'erreurs, je me trompe et je me laisse tromper de mille manières et c'est pour cela qu'avec tous mes frères et sœurs dans la Foi, je te demande de raviver en moi l'Espérance d'une vie meilleure, d'une vie orientée vers Jésus et irriguée par Son Évangile.

SOUS L'ABRI DE TA MISERICORDE, JE ME REFUGIE, SAINTE MERE DE DIEU ! MARIE ! MA MERE !